

*Larmes amères*

*Mes larmes coulent amères  
et plus amères encore  
sont celles qui ne coulent pas.*



Le texte en français est conforme à la nouvelle orthographe  
J. O. du 6 décembre 1990 et B. O. de l'Éducation nationale  
n° 3 du 19 juin 2008.

Le texte en créole est conforme à l'esprit du GEREC

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3°a) d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions Exbrayat, décembre 2020

ISBN 978-2-35 844-444-2

# *Larmes amères*

Roman

*Tèrèz Léotin*



EXBRAYAT

*Du même auteur*

*An ti zyédou kozé*

Recueil de poésies créoles,  
Éditions Bannzil Kréyòl Matinik (1986)

*Lèsprì lanmè/Le génie de la mer*  
Recueil de Contes marins des Antilles,  
L'Harmattan/PUC (1990)

*Ora lavi/Á fleur de vie*  
Recueil de nouvelles, L'Harmattan (1997)

*Tré ladvini/Le plateau de la destinée*  
Nouvelle, L'Harmattan (1999)

*Lavwa égal/La voix égale*  
Roman, Ibis Rouge Éditions (2003)

*Dwèt an nò/Doigts d'or*  
Recueil de contes, L'Harmattan (2007)

*Tan twa wòz-la/Le temps des trois roses*  
Recueil de nouvelles, L'Harmattan (2007)

*Piètè-a*

Traduction adaptation de l'Avare de Molière, Théâtres  
insulaire novembre, Keditons 2008

*Fab bò kay/Fables en case créole*  
Traduction adaptation des fables de La Fontaine,  
L'Harmattan (2011)

*Du même auteur aux Éditions Exbrayat*

Tous les ouvrages sont bilingues, français et créoles

Miminou ; récit, 2012

L'âme de la mer/*Nanm lanmè a* ; conte pour enfant, 2013.

Alice au Pays des Merveilles/*Aliss nan Mèveylann* ; traduction  
de *Alice in Wonderland* de Lewis CAROLL, 2013.

Xolo ; récit, 2014.

YO, *An tan lalin/Du temps où la lune* ; conte pour enfant,  
d'après les musiciens de la ville de Brême, 2014.

La reine Zizanie/*Larenn Kankan* (vol 1 & 2) ; conte pour  
enfant, 2015.

*Mariyan Tètèfè* ; Conte pour enfant, 2015.

Une histoire sans frein/*An listwè san koraj* ; récit écologique,  
2015.

Les comptines de Tité (2016)

Les Rustres/*Lé Souba* ; traduction de la pièce de théâtre de  
Goldoni, 2016.

La panthère, roman, 2016.

Le héron, la fille ; traduction de la fable de J. de la Fontaine  
2016.

Cocu, battu et content, traduction du conte de J. de la  
Fontaine, 2016.

L'histoire vraie de Lilas au pays des lamas/*Listwè Lila viv  
adan péyi sé lama a* ; 2017.

Le moulin magique/*Moulen majik la* ; conte du folklore  
créole martiniquais revisité, 2017.

La chèvre de Monsieur Seguin/*Fimel kabritt Misié Ségen an* ;  
traduction de *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet ;  
2017.

Un bonheur à crédit /*An bonnè asou karné krédi*. 2018

*Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves,  
et notre petite vie est entourée de sommeil.  
Shakespeare, La tempête.*

*À Thierry Dol,  
À Charles Chammas, Carole, Francesca, Arlette,  
Mireille, Sonny, Ruthia, Dominique Jornat, mes  
filleuls*

*Remerciements à  
Marcel Sylvestre mon professeur d'histoire  
et à mon ami Gilbert Pago  
pour les parties historiques.*

## Table des matières

<i>Paris, Baltimore, le Saint-Esprit</i> . . . . .	10
<i>L'hécatombe</i> . . . . .	13
<i>L'attente.</i> . . . . .	19
<i>Un petit bonheur</i> . . . . .	26
<i>La compagnie Jean Gosselin</i> . . . . .	33
<i>Sauvages et civilisés</i> . . . . .	41
<i>Injustice et châtements.</i> . . . . .	48
<i>J'étais malade</i> . . . . .	57
<i>Mireille et Le Chasseur Français</i> . . . . .	63
<i>La confiance</i> . . . . .	69
<i>Larmes amères</i> . . . . .	77
<i>Sé dlozié anmè a</i> . . . . .	97

## Sa ki andidan liv la

<i>Sa ki andidan liv la</i> . . . . .	99
<i>Pari, Baltimò, Sentespri</i> . . . . .	102
<i>Lavanniz la</i> . . . . .	104
<i>Latant lan.</i> . . . . .	110
<i>Titak bonnè</i> . . . . .	117
<i>La konpangni Jan Gosselin.</i> . . . . .	124
<i>Sovaj épi sivilizé</i> . . . . .	132
<i>Lenjistiss ek chatiman.</i> . . . . .	139
<i>Man té malad</i> . . . . .	148
<i>Mirey épi Le Chasseur Français</i> . . . . .	154
<i>Konfians.</i> . . . . .	160
<i>Sé dlozié anmè a</i> . . . . .	167

## Prologue

### *Paris, Baltimore, le Saint-Esprit*

Nous pensons à notre arrivée en ce monde, qui a porté dans ses entrailles le vieux Matusalem, que tout a été dit, que tout a été fait, qu'il n'y a plus rien d'original à chercher, à trouver, à construire, à entendre.

Nous croyons que nous arrivons dans un monde achevé, fini.

Fini parce que nos prédécesseurs ont déjà tout édifié.

Fini pour tout ce que nous allons détruire avec nos gaz à effets de serre, nos poisons et autres chlorodécones qui tuent notre planète et malmènent nos terres.

Nous croyons tout savoir, et connaître l'Homme, parce que nous pensons que les grands de ce monde ne sont issus que des grandes métropoles qui fournissent aux petits la tutelle de leurs grandes idées et

de leur puissance. L'on croit assurément que les petits pays ne sont réduits qu'au microcosme géographique et social qu'ils représentent en petites gens et en grands sots.

Nous n'imaginons même pas que ce qui se fait à Paris, se fait aussi à Baltimore ou au Saint-Esprit. Nous oublions volontiers que les grandeurs comme les bassesses fréquentent toutes les zones de la terre, partout où il y a des hommes. Certains attendent souvent l'adoubement des capitales qui leur feront connaître ce qui est valable ou qui ne l'est pas, ceux qui sont valeureux et capables et ceux qui ne le sont pas, et suivent à la manière des moutons de Panurge les idées des autres forcément les meilleures.

En arrivant dans ce monde, nous sommes cependant tous tout nus, mais déjà nous ne sommes pas égaux. Chacun a ses défauts, ses héritages génétiques et sociaux, ses croyances. Personne ne peut savoir ce qui se cache dans le cœur de l'autre, si c'est de la bonté ou la plus sordide des perfidies... Avant nous le déluge, après nous le chaos.

Et pourtant, notre cœur est aussi capable d'amour que notre cerveau calculateur est susceptible de sournoiseries de toute sorte. Nul ne veut, semble-t-il, réellement comprendre que le temps est la vie, que nous ne sommes que de mortels passants, que tout

peut arriver partout sur cette planète, et partant le pire. La fraternité à mon avis reste une très grande illusion.

\*  
\* \*

## Chapitre I

### *L'hécatombe*

Rien n'est jamais rentré dans l'ordre d'un coup de baguette magique, sauf dans les contes de fées. Après les ravages d'Édith, le cyclone qui venait de rendre visite au pays, il était aussi impossible qu'impensable d'aller travailler. Il fallait reconstruire l'âme même du pays, tout réorganiser, une gageüre !

Aucune route n'était disposée à laisser passer les voitures, personne n'envisageait d'aller de Saint-Esprit à Foyal à pied et ma mère encore moins. Elle commença par s'absenter de son travail puis dut se mettre en congé qu'elle mit à profit pour aller régulièrement comme tout le monde faire la queue dans les étroits couloirs de la mairie. Elle devait l'aider elle aussi, c'était évident, lui donner un logement décent pour elle et toute sa marmaille, car cela, disait-elle, restait la moindre des choses. Ma mère était fatiguée de subir les sautes d'humeur régulières de cette rivière des Coulisses qui lui cassait les pieds à changer

de lit trop souvent et venir s'installer tout naturellement dans celui des autres.

À ce que m'a raconté ma mère, car je ne m'en souviens plus, tout avait été pêle-mêle, sens dessus dessous dans la maison. Une moquette de boue épaisse, glauque, brune, trouée par nos pas, recouvrait tous les sols. Il eut été facile si l'on n'y prenait garde, de se briser un membre en glissant dans le limon traître de cette vase. Il fallait être prudent, le danger rôdait partout.

J'étais petite. Nous avions eu la vie sauve grâce à la grande commode ancestrale de notre grand-mère dont le courbaril imputrescible et costaud avait jusque-là vaillamment résisté à tout. Mais la rivière grossissait à vue d'œil, enflait. Implacable elle s'installait partout. L'hypocrite s'était d'abord infiltrée en léchant tranquillement les bas des portes pourtant barricadées, pour se faufiler en clapotis, clapotis et clapotis dans les interstices à la recherche d'espace à conquérir, de lieu à vaincre. Elle se renforça, parvint à envahir la place et lorsqu'elle déboula sans la moindre gêne ni compassion nous l'avons prise d'assaut, non pas la rivière — on n'aurait même pas eu le temps de regretter ce geste —, mais cette généreuse commode que nous trouvions auparavant lourde et encombrante qui nous proposait en dernier recours

le refuge de son dessus. On le chargea tel un pied de surettes en y grim pant tous en hâte, nous y étions serrés les uns contre les autres, pire que sardines en boîte. L'heure était à l'action rapide, pas à la réflexion.

L'eau tumultueuse avait, à force de secouer l'armoire juste à côté, arraché ses targettes. Le meuble envahi par cette gadoue, laissa s'échapper les vêtements trop heureux d'être libres. Le courant vigoureux et sournois s'attaqua alors à l'armoire maintenant soulagée de ses hardes. Elle ne pouvait plus faire de résistance, il la renversa brusquement devant la commode. Prise au piège, celle-ci resta coincée, debout, là où elle était... C'est ce qui sauva tout le monde. Les portes de la maison avaient déjà courbé l'échine depuis longtemps devant la déferlante.

Libre. Elle l'était. La rivière indécente se sentait libre de tout faire, de tout prendre. Elle était chez elle. Des troncs flottaient dans tous les sens, des branchages s'agitaient dans le bouillonnement ou bloquaient les sorties comme s'ils tentaient une quelconque résistance. C'est ce qui a valu aux habitants des lieux d'être encore tous là, vivants. Et puis, lasse après avoir transformé l'endroit en bournier de porc, la rivière calma ses ardeurs au lever du jour, au bout du petit matin aurait dit notre poète tant aimé.

Mais fermons les yeux un moment, et pensons à



cette nuit sans fin, cette pénible nuit plus longue que toutes les autres nuits de nos vies réunies. Quelle débâcle ! La toiture avait su résister, mais dehors, la voiture était partie à la renverse à la façon d'une vieille tortue charbonnière, notre bonne vieille mólòkoy chavirée face en l'air qui se serait laissé déposer dans le lit de la rivière comme un bébé abandonné. Sauvée des eaux malgré tout, l'auto aura la chance d'être gracieusement réparée plus tard par le mécanicien de la commune.

Une collecte de nourriture puis de vêtements fut organisée dans tout le pays pour porter secours et permettre à chacun de manger à sa faim et s'habiller avec décence. L'association caritative communale s'occupa des sans-abris, nous l'étions presque tous. On attribua assez vite à ma mère une petite villa de plain-pied avec jardinet loin des eaux tumultueuses à la cité Les Gommiers à l'entrée du bourg.

L'ancien propriétaire, un vieillard cacochyme divorcé, sans famille, n'avait pu affronter une énergique et foudroyante crise cardiaque qui lui interdit d'assister en personne à l'hécatombe que provoqua Édith. La fosse l'ayant choisi, il partit subitement rejoindre sa dernière demeure chez Abolay. *La mort du brigaud fait du bien au soldat*, c'est connu.

Notre mère, elle, se retrouvait donc toute seule

comme d'habitude, à s'occuper de notre cambuse, de notre santé, de tout. Elle était à la fois père, mère, marraine, tante, sœur et grand-mère de son illégitime couvée. D'ailleurs à force de nous entendre appeler yich bata<sup>1</sup> par les autres, j'ai longtemps cru que nos pères n'étaient autres que les propriétaires des chaussures Bata et sans rien dire à quiconque, j'en voulais à ces riches de ne pas jeter une main secourable sur nous, leurs pauvres enfants.

Il est de notoriété publique qu'après avoir été emporté par la satisfaction de ses sens et avoir pris son plaisir, l'homme, cet animal certes, mais doué de raison et d'intelligence, réfléchit et se tire. Cela fait partie de la nature de certains d'entre eux. D'instinct, ils savent que la femme saura se vouer dignement à la progéniture récoltée et qu'elle pourra aussi gérer leurs démissions. Alors, ils sèment tant qu'ils peuvent contrairement aux animaux qui en revanche obéissent à leurs instincts.

Tant de mansuétude de la part de notre mère en face de cette atroce réalité faisait naître la pitié. Sa douceur et sa patience mêlées à sa gentillesse forçaient l'admiration de chacun. On disait d'elle, infirmière de son état, qu'elle avait choisi son métier par réelle vocation. C'était l'image même d'une combat-

---

1 Bâtard.

tante bienveillante qui avait de l'audace à revendre.

Devant ce lot de difficultés économiques administratives et familiales, que nous avait laissé Édith, elle fit de son mieux auprès des services municipaux et départementaux pour que tout rentre dans l'ordre chez elle. Elle obtint de la municipalité une prime pour le père et la mère qu'elle était réellement auprès de nous ainsi que l'aide d'une assistante sociale.

\*  
\* \*

## Chapitre 2

### *L'attente*

Édith, cyclone de destruction massive, s'était transformé en toupie folle bouleversant notre île en 1963. D'énormes lames d'eau avaient esquiné ses côtes. Des pluies diluviennes avaient nettoyé les environs. Le vent pire qu'un lion rageur après avoir dévasté notre île n'avait terminé sa course, épuisé, que du côté des Bermudes. De mémoire de locaux ayant vécu l'affaire, l'ouragan restait un redoutable malabar plus tenace que mille vieilles bourriques.

Il était le plus fort. Il nous laissa démunis au cœur d'un cataclysme.

Sans moyens, il fallut tenir tête à ce désastre, nous ressaisir dans l'urgence. Chacun apporta sa pierre du mieux qu'il put. Une main lava l'autre et ensemble, les deux lavèrent les visages des nécessiteux.

Les autorités prises au dépourvu, impuissantes, avaient supporté comme nous les amonçlements de fatras invraisemblables accumulés par les tour-